

C'est bien plus bête le matin

Luis Carlos Fernandez

Volume 46, numéro 3 (265), septembre 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fernandez, L. C. (2004). Compte rendu de [C'est bien plus bête le matin]. *Liberté*, 46(3), 143–143.

C'est bien plus bête le matin

Luis Carlos Fernández

Au cas où il ne serait pas encore tout à fait clair que les interventions publiques des psys improvisés valent bien celles de leurs concurrents professionnels, la présidente de l'Ordre de ceux-ci se fait un devoir d'en administrer régulièrement la preuve depuis quatre ans. Plus moyen, si vous êtes comme moi, de guetter les nouvelles de huit heures sur la Première Chaîne de la radio publique autrement qu'en état d'alerte, la main près du volume pour réduire au silence la *matante* psy de Homier-Roy avant qu'elle réussisse à glisser sa capsule dans votre café.

Entendre opiner à l'hebdomadaire, sur tout et n'importe quoi, quelqu'un dont les contributions savantes à sa discipline brillent par leur totale absence, et dont les réflexions ne vont jamais au-delà du simple bon sens, cela fait rêver d'un monde sans psychologie — en tout cas purgé de ce bavardage crétinisant. Mais il n'y a bien sûr aucune chance que cela arrive à l'ère de la pensée-pub, où n'avoir rien à dire est un inestimable atout. Il est donc dans l'ordre des choses que l'Université de Montréal sollicite les services de cette spécialiste du truisme pour marquer l'ouverture de sa « Journée portes ouvertes », et qu'un recueil¹ de ses prestations radiophoniques voie le jour — quoique non sans la main charitable d'un collaborateur qui a rendu à peu près lisibles ces propos simples.

¹ Rose-Marie Charest, *Avec psychologie*, Montréal, Libre Expression, 2003, 224 p.